



HAL
open science

Synthèse : Les langues autochtones australiennes. Écologie et idéologies

Maïa Ponsonnet

► **To cite this version:**

Maïa Ponsonnet. Synthèse : Les langues autochtones australiennes. Écologie et idéologies. Journal de la Société des Océanistes, 2023, 156, pp.85-101. hal-04263573

HAL Id: hal-04263573

<https://hal.science/hal-04263573>

Submitted on 28 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Journal de la Société des Océanistes

156 | Année 2023-1
Varia

Synthèse : Les langues autochtones australiennes. Écologie et idéologies

Australian Indigenous languages. Ecology and ideologies

Maïa Ponsonnet



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jso/14874>
ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2023
Pagination : 85-102
ISSN : 0300-953x

Synthèse

Les langues autochtones australiennes. Écologie et idéologies

par

Maïa PONSONNET*

Introduction

La synthèse présentée ici vise à combler un manque en offrant un « état des lieux » simple et accessible, en langue française, de la situation des langues autochtones australiennes aujourd'hui. Ce texte s'adresse donc aussi bien aux chercheurs – toutes disciplines confondues – qu'aux étudiants, futurs voyageurs, ou simples curieux à la recherche d'informations clés sur cette question. La première partie propose un panorama factuel de ce que les linguistes appellent « l'écologie » des langues autochtones du continent australien (appelées aussi « langues aborigènes d'Australie ») : leurs nombres, distributions géographiques, degrés de vitalité, quelques éléments d'histoire, etc. La seconde partie discute certains profils idéologiques que j'ai pu observer en Australie, en les replaçant dans le contexte d'idéologies décrites ailleurs, notamment pour d'autres parties du Pacifique.

Linguiste de formation, je collabore depuis plus de deux décennies avec des groupes autochtones de la Terre d'Arnhem (centre nord de l'Australie) à la documentation et à la description de plusieurs langues de cette région. À partir de données collectées auprès de ces groupes, j'ai étudié notamment l'expression linguistique des émotions en langues dalabon (e.g. Ponsonnet, 2014), kriol (e.g. Ponsonnet, 2020), rembarnga et kunwok (e.g. Ponsonnet, 2018). Il est important de noter que le texte ci-dessous ne présente pas les résultats de mes recherches. La première partie regroupe essentiellement des informations bien connues de tous les linguistes spécialistes des langues australiennes autochtones. La seconde partie se fonde sur des observations accumulées au fil des 12 années

passées en Australie entre 1997 et aujourd'hui, tantôt auprès de communautés de la Terre d'Arnhem, tantôt en tant que chercheuse dans des universités à Canberra, Sydney puis Perth. Toutes ces observations sont étayées par des exemples et, souvent, des références à des articles scientifiques ou d'autres travaux. Mais il ne s'agit pas de résultats de recherches systématiques, testés et vérifiés, et dans cette mesure le contenu de cette seconde partie reflète aussi mes propres opinions.

Panorama des langues autochtones australiennes

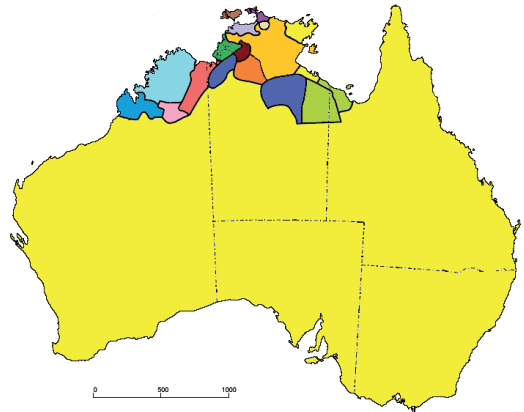
L'une des premières informations qu'il peut être utile d'apporter concernant les langues autochtones australiennes est qu'elles sont très nombreuses : on ne parle pas « l'aborigène », mais une langue aborigène parmi des centaines. La multiplicité des langues reflète une diversité sociale. Le continent, qui s'étire sur environ 4000 kilomètres d'est en ouest et 3000 du nord au sud, est occupé depuis des dizaines de milliers d'années par un grand nombre de groupes distincts. Ces groupes vivent dans des environnements très contrastés – zones côtières au sud, déserts au centre, forêts tropicales au nord... À cette variété correspond également une gamme de systèmes économiques, brouillant la distinction paradigmatique entre le modèle du « chasseur-cueilleur » et celui de l'agriculture (Pascoe, 2014 ; Sutton et Walshe, 2021 ; Hadad et De Lary Healy, 2022a, 2022b).

Le peuplement de l'Australie par des humains remonterait à au moins 65 000 ans (Clarkson, Jacobs *et al.*, 2017). En cette période glaciaire, le niveau des

* Dynamique Du Langage (UMR 5596, CNRS et Université Lyon 2), University of Western Australia, ORCID: 0000-0002-8879-9798, maia.ponsonnet@cnrs.fr

Unités linguistiques ?

Selon la définition linguistique technique, des dialectes de la même langue sont mutuellement intelligibles entre eux, alors que les locuteurs de langues différentes ne sont pas censés se comprendre. Ainsi, le français parlé dans la région parisienne, le français parlé à Marseille, et le français parlé à Lausanne, sont des dialectes de la même langue. Le français, l'occitan, le catalan et l'espagnol, en revanche, sont quatre langues distinctes. En pratique, ce critère d'intelligibilité mutuelle n'est pas toujours applicable – en particulier lorsqu'il n'y a plus de locuteurs. Pour éviter cet écueil, les linguistes parlent souvent de variétés, un terme qui permet d'évoquer des « manières de parler » distinctes sans avoir à se prononcer sur leurs statuts. On peut alors dire, par exemple, que le français parlé à Paris, le français parlé à Marseille, l'occitan et le catalan sont quatre variétés parlées en France.



CARTE 1. – Familles de langues autochtones australiennes (Crédits : Kwamikagami @ English Wikipedia, CC BY-SA 3.0)

océans était plus bas, si bien que ce qui est actuellement l'Australie était uni à la Papouasie-Nouvelle-Guinée, formant un continent appelé Sahul. Depuis, les lignes côtières et le climat ont changé plusieurs fois, modifiant radicalement les conditions de vie sur le continent. Les modes de vie et cultures autochtones ne se sont donc pas reproduits à l'identique, de manière statique, jusqu'à l'invasion britannique en 1788 (Hadad et De Lary Healy, 2022b).

On ne peut qu'imaginer la violence et l'ampleur du choc qu'aura représenté la colonisation du continent australien pour ses premiers habitants, dans tous les aspects de leur vie (Glowczewski, 2015). Déclarant le continent *terra nullius*, terre sans propriétaire, les Britanniques s'en emparèrent sans même négocier avec ses habitants. Terres spoliées, populations décimées par les maladies, la confiscation des moyens de subsistance, la résistance armée et les massacres (Reynolds, 2000) ; plus récemment, tentatives d'assimilation forcée, enlèvement de générations d'enfants à leur famille (Human Rights and Equal Opportunity Commission, 1997), discrimination persistante... Les Australiens autochtones ont malgré tout survécu, gagné progressivement quelques batailles politiques, et continuent de lutter pour la reconnaissance de leurs droits (Hadad et De Lary Healy, 2022b). Au recensement de 2021, plus de 800 000 Australiens ont revendiqué leur identité autochtone.

Ce contexte historique et social nourrit naturellement un paysage linguistique complexe. Outre le nombre élevé de langues, on rencontre aussi des profils très divers. Ici je distinguerai les langues anciennes, les langues émergentes, et enfin les variétés d'anglais parlées par les Australiens autochtones

(voir aussi Angelo, O'Shannessy *et al.*, 2020). Après avoir présenté des estimations chiffrées, je décrirai quelques traits de l'histoire de ces langues, puis leurs profils linguistiques et sociolinguistiques.

Paysage linguistique avant l'invasion

La plupart des sources estiment le nombre de langues parlées en Australie lors de l'invasion Britannique en 1788 à au moins 250, et certaines vont jusqu'à 400 (Marmion *et al.*, 2014 ; Bovern, 2023 : 56-64, et le National Indigenous Languages Report de 2020¹). Décompter des langues est un exercice délicat, car il est souvent impossible de décider à partir de quel point deux manières de parler qui se ressemblent doivent être considérées comme des dialectes de la même langue, ou comme deux langues distinctes (voir encadré). Si l'on parle en terme générique de « variétés », c'est-à-dire de « manières de parler » différentes, sans se préoccuper de la différence entre dialectes et langues, le total australien pourrait atteindre 700 à 800 variétés. L'Australie compte aussi un nombre significatif de langues ou systèmes de signes (Kendon, 1988), dont l'émergence est favorisée par certains contextes culturels comme les tabous sur l'expression verbale liés aux deuils, où les besoins en communication silencieuse lors de la chasse.

Les langues australiennes présentent des grammaires relativement diverses, surtout au nord du continent. Comme on le voit sur la carte 1, environ 80 % du continent est occupé par des langues qui se ressemblent beaucoup entre elles, et que de nombreux linguistes considèrent comme une famille, la famille pama-nyungan (prononcer « pamagniongane »)². Les autres langues, représentées par d'autres couleurs sur la carte 1, se ressemblent beaucoup moins entre elles, car elles ap-

1. www.arts.gov.au/what-we-do/indigenous-arts-and-languages/indigenous-languages-and-arts-program/national-indigenous-languages-report (consulté le 11/04/2023).

2. L'expression vient des mots signifiant « personne » dans des langues situées de part et d'autre du continent : *pama* dans les langues de la péninsule du Cape York, au nord-est ; et *nyunga* dans les langues du sud-ouest.

partiennent à plusieurs familles différentes³. On parle de langues « non-pama-nyungan », par opposition au bloc pama-nyungan.

Les langues pama-nyungan sont souvent caractérisées comme des langues à suffixes, c'est-à-dire que les fonctions de sujet et objet sont exprimées par des suffixes, comme dans l'exemple du warlpiri (« walberi ») ci-dessous. Les langues non-pama-nyungan, au contraire, expriment les mêmes fonctions à l'aide de préfixes sur le verbe, comme en dalabon (« dalabone ») ci-dessous⁴. Naturellement, il y a de nombreuses autres différences, et il faut souligner que les langues non-pama-nyungan sont beaucoup moins homogènes que les langues pama-nyungan.

Warlpiri (pama-nyungan, sous-groupe ngumpin-yapa [« n-goumpine yapa »]) (adapté de Hale, 1983)

(1) *ngarrka-ngku ka wawirri panti-rni*
 homme-SUJET AUXILIAIRE kangourou tuer.à.la.lance-PRÉS
 « L'homme tue un kangourou avec une lance. »

Dalabon (famille gunwinyguan [« gounwigngouan »], groupe non-pama-nyungan)

(2) *biyi kab-yamu-ng kunj*
 homme il-tuer.à.la.lance-PRÉS kangourou
 « L'homme tue un kangourou avec une lance. »

Du point de vue grammatical, l'une des propriétés célèbres des langues australiennes est que certaines sont ergatives (Dixon, 1994), l'ergativité étant une manière particulière (et minoritaire parmi les langues du monde) de représenter les fonctions de sujet et d'objet (voir encadré). D'autre part, certaines familles de langues non-pama-nyungan sont connues pour leur richesse morphologique, ce qui signifie qu'elles se composent de très nombreux préfixes et suffixes, que l'on groupe ensemble pour former de longs mots. On dit que ces langues sont « polysynthétiques » (Evans, 2017).

Les langues australiennes autochtones et l'histoire

L'Australie a probablement été peuplée initialement à partir d'un groupe relativement peu nombreux. Par conséquent, toutes les langues autochtones australiennes descendent, en dernier recours, d'une même langue, parlée par ces arrivants il y a plus de 60 000 ans. Cela pourrait expliquer certaines similarités entre les langues, notamment concernant le vocabulaire : des ressemblances de forme, par exemple pour les verbes signifiant « prendre » (*ga-*, Dixon 2002 : 119), les noms signifiants « nourriture végétale » (*mayi*, Dixon, 2002 : 102), se retrouvent un peu partout sur le continent. Toutefois, il est très difficile d'établir que ces ressemblances sont héritées d'un ancêtre commun d'il y a 60 000 ans, car elles pourraient aussi refléter des contacts entre groupes, potentiellement beaucoup

Qu'est-ce que l'ergativité ?

Pour comprendre le concept d'ergativité, il est utile de considérer trois fonctions grammaticales de base :

- le sujet d'un verbe intransitif (noté « S », évoquant « sujet »), i.e. l'oiseau dans l'exemple (1) ci-dessous ;
- le sujet d'un verbe transitif (noté « A », évoquant « agent »), i.e. le pêcheur en (2) ;
- l'objet d'un verbe transitif (noté « P », évoquant « patient »), i.e. le poisson en (2).

(1) L'oiseau (S) vole.

(2) Le pêcheur (A) pêche le poisson (P).

En français, comme dans les trois quarts des langues du monde environ, S et A s'expriment de la même façon. On le voit ici à ce que S et A sont tous les deux placés avant le verbe, alors que P est la seule fonction placée après le verbe. Dans les langues dites « ergatives » (le dernier quart des langues du monde), ce sont S et P qui s'expriment de la même manière. Donc pour prendre un exemple fictif, le français serait une langue ergative si on disait « le poisson (P) pêche le pêcheur (A) », pour décrire la situation normale où c'est le pêcheur qui « agit » et le poisson qui « subit » l'action.

plus récents. Et les langues australiennes fournissent peu d'indices fermes aux linguistes pour démêler la question.

Pour commencer, les méthodes linguistiques actuelles ne nous permettent pas de remonter à plus de 10 000 ans dans le passé. C'est parce qu'étant donnée la vitesse à laquelle les langues changent naturellement, les langues d'aujourd'hui ne contiennent plus de traces instructives concernant des ancêtres aussi anciens. En outre, les linguistes ont du mal à comprendre ce qui s'est passé en Australie même sur les 10 000 dernières années. Le degré de ressemblance des langues pama-nyungan entre elles, en particulier, reste inexplicable compte tenu de l'énorme superficie qu'elles occupent.

Plusieurs spécialistes postulent que toutes ces langues ont un ancêtre commun, une langue parlée il y a 5 à 10 000 ans dans la région du Golfe de Carpentarie (Bouckaert, Bown et Atkinson, 2018 ; Harvey et Mailhammer, 2018). Concrètement, cela signifierait que la langue d'un groupe vivant dans cette région se serait répandue sur l'ensemble du continent (sauf les parties nord, occupées par des langues non-pama-nyungan). Il faut alors supposer des mouvements de populations de grande ampleur, ou bien une influence politique considérable. Mais il n'existe pas d'indice archéologique clair de tels phénomènes, pourtant massifs ; quant aux études génétiques, les plus récentes se contredisent mutuellement (Malaspinas, Westaway *et al.*, 2016 ; Tobler, Rohrlach *et al.*, 2017). Une autre hypothèse est que l'homogénéité des langues pama-nyungan résulte en fait de leur origine commune il y a 65 000

3. Le nombre de familles et leur distribution géographique est débattu, voir Evans (2003b), Harvey et Mailhammer (2018). La carte est donc une représentation approximative.

4. Cette configuration est d'ailleurs proche de celle du français.

Métaphores

La métaphore du « sommeil » des langues a remplacé celle de la « mort » des langues, car les communautés concernées préfèrent une image moins violente. Comme on va le voir ci-dessous, des langues dont l'usage a été interrompu peuvent connaître un « réveil » – alors que la mort est au contraire un état permanent.

Langues dynamiques

Anindilyakwa	Ngaanyatjara
Bininj Kunwok	Pintupi(-Luritja)
Cundeelee Wangka	Pitjantjatjara
Kulypantjatjara	Walyawarr
Mawang	Warlpiri
Murrinh-Patha	Wik Mungkan

ans, mais que ces langues ne se seraient pas diversifiées, parce que des facteurs culturels spécifiques à l'Australie ralentiraient significativement le changement linguistique (Evans, 2020). Enfin, d'autres linguistes se demandent si le multilinguisme et la nature des échanges entre les groupes linguistiques australiens pourraient avoir conduit à cette situation (Miceli, 2019). Quoi qu'il en soit, aucune hypothèse n'a été confirmée pour l'instant, si bien que l'évolution des langues australiennes reste un mystère.

Les langues australiennes aujourd'hui

Le cataclysme déclenché par l'invasion en 1788 n'épargna naturellement pas les langues, outils sociaux stratégiques, marqueurs forts d'identité et de différence culturelle, particulièrement sensibles à l'oppression coloniale. En conséquence, de nombreux groupes autochtones adoptèrent des variétés d'anglais, en réponse aussi bien à des pressions économiques et politiques qu'à des interdictions délibérées et explicites d'utiliser leurs langues maternelles. Toutefois, comme on va le voir, de nombreuses langues autochtones sont toujours parlées. On peut noter que ces langues n'ont pas de reconnaissance officielle : l'Australie n'inscrit aucune langue à sa Constitution, et l'anglais domine donc *de facto*.

- Langues anciennes

Des études d'échelle nationale menées par l'Australian Institute of Aboriginal and Torres Strait Islander Studies (AIATSIS) depuis le milieu des années 2000⁵ indiquent qu'entre 100 et 120 langues autochtones sont encore parlées aujourd'hui en Australie. Les autres sont dites « dormantes », ce qui signifie qu'elles ne sont plus parlées – mais il reste presque systématiquement une mémoire de certains aspects de la langue. D'après les critères établis par l'Organisation des Nations Unies (2003)⁶, toutes les langues autochtones australiennes sont menacées. Une centaine seraient dans un état critique, c'est-à-dire qu'elles ne comptent qu'une poignée de locuteurs, tous âgés. En 2014, seules une douzaine de langues, listées en encadré, étaient toujours apprises par un nombre significatif d'enfants. Le nombre de leurs locuteurs est toujours très difficile à établir, parce

qu'il n'y a pas de définition claire de ce que signifie « parler une langue » : comprendre quelques mots ? ou bien pouvoir discourir en public ? Vue la taille des populations, on estime que ces langues dynamiques comptent entre quelques centaines et quelques milliers de locuteurs chacune. Le site de la National Indigenous Languages Survey 3⁷ permet d'explorer les degrés de vitalité des langues autochtones.

La plupart des langues autochtones plus anciennes sont parlées dans des communautés relativement isolées, dans des régions peu urbanisées de l'Australie. Les « communautés autochtones isolées », ou *remote Indigenous communities*, sont des villages ou bourgs situés souvent à des centaines de kilomètres d'une ville (généralement elle-même de petite ou moyenne taille). Ces communautés comptent typiquement quelques centaines d'habitants, en grande majorité autochtones. Même si le régime d'auto-gestion dont ces communautés ont pu bénéficier jusqu'à la fin des années 2000 est désormais aboli, leur situation géographique permet aux habitants de suivre au quotidien des normes culturellement plus adaptées. C'est surtout dans ces contextes que certaines langues autochtones sont toujours parlées régulièrement et apprises par les générations plus jeunes.

- Langues post-vernaculaires

De nombreux groupes autochtones australiens sont conscients des menaces qui pèsent sur leurs langues « ancestrales » (*heritage language* en anglais), et beaucoup œuvrent activement pour leur préservation (*maintenance*) ; ou, dans le cas des langues dormantes, pour leur restauration (*reclamation*) ou réveil (*reawakening*) (Hobson, 2018). Le terme « restauration »⁸ renvoie à des situations où une langue est réactivée après une période de sommeil. Même lorsqu'une langue n'est plus parlée, en croisant les connaissances qui subsistent chez certains membres de la communauté avec d'éventuels documents historiques, il est généralement possible de reconstruire la grammaire et le vocabulaire, pour utiliser de nouveau la langue dans certains contextes.

Les activités de restauration ne visent pas forcément à revenir à l'utilisation des langues ancestrales comme première langue. Certaines personnes choisissent d'élé-

5. NILS1, NILS2, NILS3 (www.aiatsis.gov.au/research/current-projects/third-national-indigenous-languages-survey/NILS3-online consulté le 07/06/2023), voir aussi Marmion *et al.* (2014), ainsi que Lee et Obata (2010).

6. Ces critères tiennent compte non seulement du nombre de locuteurs et de leur âge, mais également d'aspects plus subtiles comme les contextes où la langue est utilisée, ou encore son utilisation dans les médias.

7. www.aiatsis.gov.au/third-national-indigenous-languages-survey-online/language-status-map-and-graph-data (Consulté le 11/04/2023.)

8. Le terme « revitalisation » est également utilisé.

ver leurs enfants dans leur langue ancestrale, et certains peuvent devenir bilingues, mais cela reste rare (Budrikis (2021), et le documentaire sur l'entreprise de Jack Buckskin⁹, néo-locuteur du kaurna¹⁰). Le plus souvent, ce sont des usages plus spécifiques qui sont visés, notamment des usages publics au symbolisme fort, comme les discours de *welcome to country* (« accueil sur les terres ») prononcés pour l'ouverture d'événements officiels¹¹. Certaines langues ancestrales sont utilisées pour des pièces de théâtre (e.g. la troupe Yirra Yakin¹²), des films (e.g. Bruce Lee¹³ en noongar¹⁴), des opéras (e.g. *Kulbardi wer Wadong*, Perth, 2021¹⁵), qui sont autant d'occasions pour les artistes de pratiquer une langue, et pour les spectateurs de l'entendre. Les langues autochtones sont aussi présentes dans la littérature, même lorsque la langue d'écriture principale est l'anglais (voir par exemple le roman *Carpentaria* d'Alexis Wright (2006 [2009 pour la trad. Française]), Mushin et Ponsonnet (2021), Castro (à paraître). Un certain nombre d'établissements scolaires australiens développent des programmes d'enseignement des langues autochtones locales, pour tous les élèves (autochtones ou non). Ces initiations s'adressent le plus souvent aux élèves du primaire, mais certaines organisations (dont des universités) proposent des enseignements pour adultes¹⁶. On peut ainsi s'initier au gamilaraay à l'Australian National University à Canberra¹⁷, au yolngu matha à Charles Darwin University à Darwin¹⁸, et Curtin University à Perth propose aussi un cours de noongar en ligne¹⁹.

Ces divers contextes, qui offrent des occasions d'apprendre et d'utiliser les langues ancestrales, constituent des fins en soi, et non des étapes vers la ré-adoption de ces langues à la place de l'anglais. Les actions citées rendent à la langue une existence concrète et un statut symbolique stable. Les langues ainsi restaurées sont souvent appelées « post-vernaculaires » (Costa, 2010). Parmi les langues australiennes « post-vernaculaires » qui connaissent un réveil particulièrement dynamique, on peut citer le noongar dans le sud de l'Australie de l'Ouest, le kaurna en Australie du Sud, ou encore le gamilaraay/yuwaalaraay en Nouvelle-Galle-du-Sud.

- Langues et variétés émergentes

Toutes les langues australiennes autochtones ne sont pas anciennes. Si le processus de colonisation a éliminé de nombreuses variétés, on en voit également émerger

de nouvelles, fruits du contact entre les langues australiennes et l'anglais.

Parmi ces variétés dites « de contact », les créoles sont un type répandu. Les linguistes définissent un créole comme une langue apparue en raison du contact entre deux groupes, généralement lorsqu'il existe une nette asymétrie de pouvoirs²⁰. L'espace colonial est donc propice à la formation de créoles, mais ceux-ci peuvent également naître dans d'autres situations politiques. Par définition, les formes des mots d'un créole sont inspirées de la langue « dominante », que l'on dit « lexificatrice ». Il existe donc dans le monde des créoles à base anglaise, française, portugaise... mais aussi chinoise ou arabe par exemple. Le nord de l'Australie compte au moins deux créoles dotés de populations significatives : le kriol, présent sur une aire très vaste dans le centre/ouest ; et le yumplatok (« youmplatok »), beaucoup plus localisé à l'est, dans le Détroit de Torres. Les estimations montent jusqu'à 20 ou 30 000 locuteurs pour le kriol, et environ 6 000 pour le yumplatok.

Le kriol est donc, de très loin, la langue parlée par le plus grand nombre d'Australiens autochtones. Les modalités précises de sa genèse restent sujettes à débat (Harris, 1986 ; Munro, 2000 ; Meakins, 2014), mais beaucoup de linguistes estiment que le kriol a émergé vers le début du xx^e siècle, dans le centre nord du continent, à partir de « pidgins » parlés dans la région. Les pidgins sont également des langues de contact, mais il s'agit de langues véhiculaires dont l'usage est limité à l'interaction entre les groupes sur une période assez courte – contrairement aux créoles, qui se développent pleinement sur le long terme et deviennent la « première langue » de leurs locuteurs²¹. Des documents historiques attestent de l'utilisation de plusieurs pidgins en Australie, propagés du sud au nord du continent au fil de l'avancée de la frontière coloniale (Troy, 1990). Ainsi, le pidgin utilisé à la fin du xix^e siècle dans le centre nord contenait des emprunts à des langues du reste du continent, et ces influences se retrouvent toujours en kriol. Par exemple, le terme pour « ventre », *binji* (« binedji ») ou pour « dispute » *gula* (« goula »), viennent de la région de Sydney (Troy, 1994).

D'une manière générale, la ressemblance entre le kriol et les langues australiennes plus anciennes est établie (Munro, 2004 ; Nicholls, 2013 ; Dickson, 2015 ; Ponsonnet, 2020). Naturellement, comme

9. River (2013).

10. « Gaouna ».

11. Voir par exemple www.youtu.be/BjN6H2rT2PI en kaurna, Australie du Sud (consulté le 07/04/2023).

12. www.yirrayaakin.com.au/ (consulté le 07/04/2023).

13. www.ted.com/talks/ebony_maguire_bruce_lee_is_a_noongar_language_hero (consulté le 07/04/2023).

14. « Nioungar ».

15. www.waopera.asn.au/shows/past-seasons/season-2021/koolbardi-wer-wardong/ (consulté le 07/04/2023).

16. www.ulpa.edu.au/where-can-study-indigenous-languages/ (consulté le 07/06/2023).

17. www.programsandcourses.anu.edu.au/course/INDG2003 (consulté le 07/06/2023).

18. www.ulpa.edu.au/subjects/search_results/?language=Yol%C5%8Bu (consulté le 07/06/2023).

19. www.curtin.edu.au/study/offering/mooc-noongar-language-and-culture-cas1x/ (consulté le 07/06/2023).

20. Il s'agit là d'une définition linguistique technique, à distinguer de l'adjectif « créole » et de la notion de « créolité » comme métissage culturel (Glissant, 1981). Cette définition fait également débat parmi les linguistes (Bakker *et al.*, 2011 ; McWhorter, 2001 ; Mühlhäusler, 2011).

21. Beaucoup de langues dont le nom inclut le terme « pidgin » – comme le pijin parlé aux Îles Salomon, ou encore le tok pisin en Papouasie-Nouvelle-Guinée – sont techniquement des créoles.

l'illustre l'exemple (3) ci-dessous, le kriol reste très largement inspiré de l'anglais, notamment pour ce qui concerne les bases de la grammaire – l'ordre des mots par exemple. Toutefois, il existe aussi des différences importantes (comme on le voit dans l'exemple (4)), et la prononciation est assez éloignée de l'anglais. Même si les versions écrites peuvent être relativement faciles à interpréter, en réalité les locuteurs de l'anglais, même natifs, ne peuvent pas comprendre le kriol s'ils ne l'ont pas appris ; et vice-versa. Le kriol est donc une langue autonome plutôt qu'une variété d'anglais.

(3) *Im rili bapi na.*
il/elle-est vraiment content.e EMPHASE

“S/he is really happy indeed.”

“Il/elle est vraiment content.e, effectivement.”

(4) *Basil haid-im-bat miyel feis.*
[prénom] cacher-TRANSITIF- RÉFLEXIF visage
CONTINU

“Basil is hiding his face.”

“Basil se cache le visage.”

En outre, un certain nombre de travaux ont montré que sur bien des points, le kriol présente un profil assez typiquement australien. Les catégories grammaticales des systèmes de pronoms sont un bon exemple (Sandefur, 1979 : 82-91 ; Schultze-Berndt, Meakins et Angelo, 2013 : 243). L'anglais utilise deux catégories de nombre (singulier et pluriel), trois catégories de personnes (1^e, 2^e et 3^e personnes), et des distinctions de genre à la 3^e personne du singulier (féminin, masculin, neutre). Le kriol a trois catégories pour le nombre, avec une catégorie « duelle », lorsque l'on parle de deux personnes. Les 1^e personnes duelles et plurielles sont dédoublées en 1^e personne « inclusive », utilisée lorsque l'interlocuteur est inclus dans le « nous » (« toi et moi »), et 1^e personne « exclusive », lorsque l'interlocuteur est exclu (« il/elle et moi ») (voir Glowczewski, ce numéro). Le kriol n'a aucune distinction de genre grammatical. Toutes ces propriétés – catégorie duelle, distinction inclusive/exclusive, absence de genre – se retrouvent dans la plupart des langues australiennes. Ainsi, les formes des pronoms viennent de l'anglais, mais la structure du système ressemble à celle des langues australiennes. Plusieurs études ont montré que cette observation s'applique à bien d'autres aspects de la grammaire du kriol (Munro, 2004 ; Nicholls, 2009 ; Angelo et Schultze-Berndt, 2016 ; Ponsonnet, 2016 ; Phillips, 2018 ; Brown et Ponsonnet, 2021).

Le même principe s'applique au vocabulaire : de nombreux mots du kriol dont l'étymologie est anglaise ont en fait le même sens que des mots rencontrés dans des langues australiennes. Les exemples ci-dessous illustrent le verbe kriol *sheim*, qui vient de l'anglais *shame* (« honte »). Dans de nombreux contextes, *sheim* renvoie à des expériences de gêne sociale, et se traduit assez bien par *shame*. Dans d'autres, par contre, il renvoie plus généralement à la peur des autres, catégorie émo-

	singulier	pluriel
1	I	we
2	you	you
3	he/she/it	they

	singulier	duel	pluriel
1 excl	ai/mi	minbala	mela/mibala
1 incl		yinmi	wi
2	yu	yutubala	yumop
3	im	tubala	dei/olebat

TABLEAUX 1a et b. – Inventaires simplifiés des pronoms personnels sujets en anglais et en kriol

tionnelle qui a d'ailleurs un rôle social assez important pour beaucoup de groupes australiens (Myers, 1986 ; Harkins, 1990 ; Yacopetti et Ponsonnet, soumis). Dans l'exemple ci-dessous, *sheim* décrit le fait d'éviter une interaction avec quelqu'un parce qu'on en a peur. Une traduction à l'aide de l'anglais *shame* ne serait pas du tout adaptée. En revanche, on retrouve exactement ce sens dans certaines langues australiennes (par exemple le dalabon et d'autres langues de la même famille).

(5) [Lors d'une rencontre avec un esprit malveillant.]

If yumob luk blakbala, yu goda abtu [...]

si vous voir esprit vous devez

yu cof en im sheim mijelb den.

vous tousser et il/elle SHAME RÉFLEXIF alors

« Si vous voyez un esprit malveillant, il faut... vous toussiez, et alors il s'enfuit [car il a peur de vous]. »

Dans les communautés où le kriol est parlé depuis plusieurs générations (souvent au moins quatre), cette nouvelle langue n'est pas considérée par ses locuteurs comme un avatar de l'anglais, mais au contraire revendiquée comme une langue à part entière, et comme un marqueur identitaire auquel les locuteurs sont attachés (Sandefur, 1986 ; Rhydwen, 1995 ; Ponsonnet, 2010). Dans le reste du pays, beaucoup d'Australiens autochtones connaissent l'existence du kriol, même lorsqu'ils ne le parlent pas. Parmi les populations non-autochtones, en revanche, la langue souffre d'un manque de reconnaissance et d'une invisibilité saisissante en regard du nombre de locuteurs (Sellwood et Angelo, 2013 ; Angelo, 2021). À part quelques services d'interprétariat, le kriol n'a pas de reconnaissance institutionnelle, et l'immense majorité de la population – y compris des personnes informées et/ou s'intéressant aux cultures autochtones – ignore jusqu'à son existence, ce qui peut poser un certain nombre de problèmes dans le cadre de l'éducation, de la justice, ou des services de santé.

Les créoles ne sont pas les seules langues de contact rencontrées en Australie. On trouve aussi des langues dites « mixtes », qui puisent de manière systématique certains éléments dans une langue, certains dans une autre. La division s'établit typiquement entre les

Idéologies linguistiques proposées par Vandeputte (2021) et Jourdan et Angeli (2021)

Multilinguisme hiérarchique ou *idéologie monolingue européenne* :

Cadre idéologique des nations modernes « à l'européenne », postulant la supériorité d'une seule langue et une équation entre cette langue et un peuple, formant une nation.

Idéologie coloniale :

Hierarchisation des langues dans un contexte colonial.

Pragmatisme linguistique et *anglonomie* :

Préférence pratique et idéologique pour la langue offrant la meilleure « valeur de marché » – à savoir, la plupart du temps, l'anglais.

Multilinguisme réciproque ou *égalitaire* :

Pratiques et idéologies associées à des situations où chaque individu est multilingue, sans qu'aucune des langues en co-présence ne domine les autres.

Nationalisme linguistique :

Réappropriation de l'assimilation entre langue et peuple par les élites autochtones, dans le cadre de la promotion d'identités nationales post-coloniales.

verbes et les noms. Le gurindji²² kriol (Meakins, 2011), par exemple, parlé dans le Territoire du Nord, utilise des verbes d'origine kriol et des noms d'origine gurindji ; en light warlpiri (« warlpiri léger »), les verbes viennent aussi du kriol, mais les noms viennent du warlpiri (O'Shannessy, 2005). Ces verbes et noms ne sont pas mélangés au hasard, mais sont au contraire combinés selon des règles systématiques. Le gurindji kriol et le light warlpiri ont émergé dans les dernières décennies du xx^e siècle, et comptent chacun quelques centaines de locuteurs, localisés dans des communautés adjacentes à la région où le kriol est parlé. Ces langues mixtes australiennes représentent une sorte de « langues de contact de seconde génération » assez rare dans le monde.

Pour finir, dans leur grande majorité (80 %), les populations autochtones australiennes – surtout celles qui vivent près des centres urbains du sud du pays – parlent une variété d'anglais appelée Aboriginal English. Il ne s'agit pas d'une langue distincte, dans la mesure où l'Aboriginal English demeure, globalement, compréhensible pour qui parle l'anglais australien standard. Toutefois, cette variété présente des spécificités non négligeables, tant au niveau de la grammaire qu'au niveau du vocabulaire ou de la prononciation (Eades, 2013 ; Malcolm, 2018). Par exemple, l'auxiliaire du passé *was* est utilisé pour le singulier comme pour le pluriel, là où l'anglais standard utilise *were* : en Aboriginal English, *we was yarning* est une tournure courante et acceptable (Rodriguez Louro et Collard, 2020). Certains mots ont des sens spécifiques, comme *auntie* et *uncle*, qui sont communément utilisés par parler des « aînés » (*elders*) d'une communauté, indépendamment de liens familiaux²³. Ces particularités ne sont pas considérées comme des erreurs ou comme des détournements, parce qu'elles sont conventionnelles dans les communautés où l'Aboriginal English est utilisé. Aujourd'hui, certains Australiens autochtones

abordent, et revendiquent, l'Aboriginal English comme un marqueur d'identité culturelle (Watson, 1990).

Conclusions

Les paragraphes qui précèdent ne laissent aucun doute sur la richesse linguistique de l'Australie autochtone. Loin d'appartenir strictement au passé pré-colonial, cette richesse se décline aussi au présent, et évolue constamment. Or le rôle des langues n'est naturellement pas limité à de strictes fonctions communicatives, et la diversité linguistique n'est donc pas purement « décorative ». Au contraire les langues et leur diversité ont des fonctions sociales, et suscitent par conséquent des positionnements idéologiques complexes. C'est cette dimension, et le déploiement des idéologies linguistiques en Australie plus généralement, que je discute dans le reste de cette synthèse.

Idéologies et pratiques linguistiques en Australie

Cette section aborde la question des idéologies linguistiques en co-présence en Australie. Il s'agit naturellement d'une question complexe et glissante, car les idéologies en question sont beaucoup plus diffuses que les faits linguistiques documentés et relativement circonscrits décrits dans la section précédente. L'organisation de la discussion m'a été inspirée par les chapitres de Leslie Vandeputte (2021) au sujet du Vanuatu et de Christine Jourdan et Johanne Angeli (2021) au sujet des Îles Salomon, parus dans le numéro des *Cahiers du Pacifique Sud Contemporain* intitulé « Créoles, pidgins et idéologies linguistiques dans les îles du Pacifique » (Vandeputte et Fillol, 2021).

Ces contributions dressent le panorama des idéologies linguistiques dans ces régions, en s'appuyant

22. « Gourinedji ».

23. L'Aboriginal English est utilisé dans certaines productions cinématographiques et audiovisuelles, notamment la série *Redfern Now* (Perkins, Blair, et al. 2012).

notamment sur la littérature française classique (e.g. Bourdieu, 1982 ; Calvet, 1987 ; Balibar et Wallerstein, 1988). Au Vanuatu, Vandeputte (2021) décrit une *idéologie coloniale* imposant le purisme linguistique et hiérarchisant les langues (langues autochtones, bislama, français, anglais). Cette tendance est associée à ce qu'elle appelle l'*anglonomie*, c'est-à-dire une idéologie qui positionne l'anglais en surplomb de la hiérarchie. Parallèlement, Vandeputte observe que l'*idéologie monolingue* « à l'européenne » s'applique au bislama. Cette idéologie, qui postule une équation entre langue, peuple et territoire, constitue le fondement des nations occidentales modernes ; et dans le cas considéré, fait du bislama l'emblème de l'identité nationale du Vanuatu indépendant.

Dans la capitale des Îles Salomon, Honiara, où sont parlées des langues autochtones, le pijin et l'anglais, Jourdan et Angeli (2021) repèrent quatre tendances. Elles présentent d'abord le *multilinguisme réciproque*, aussi appelé par d'autres auteurs le *multilinguisme égalitaire* (Haudricourt, 1961 ; François, 2012). Il s'agit d'une forme de multilinguisme où chaque individu apprend plus d'une langue selon ses besoins, et où aucune langue ne domine, ni en pratique, ni sur le plan symbolique. Le multilinguisme réciproque, extrêmement répandu dans le monde entier, se distingue donc du *multilinguisme hiérarchique*, où une langue domine les autres (le français en France, l'anglais en Australie, etc.). Le *multilinguisme hiérarchique*, (qui correspond au même phénomène que ce que Vandeputte appelle l'idéologie monolingue, mais abordé sous l'angle des pratiques plutôt que de l'idéologie dominante) est prévalent dans les nations modernes « à l'européenne », et reproduit dans les contextes coloniaux.

À ces deux formes de multilinguisme s'ajoutent d'une part ce que Jourdan et Angeli (2021) appellent le *pragmatisme linguistique*, attitude qui privilégie la valeur de marché des langues (Bourdieu, 1982) et donc l'anglais – ce que Vandeputte appelle *anglonomie*. D'autre part, Jourdan et Angeli identifient un courant de *nationalisme linguistique* chez les élites autochtones des Îles Salomon. Inspirée par l'idéologie coloniale qui postule l'équation entre langue et nation, et renforcée par le mouvement universitaire autour des langues menacées (voir ci-dessous), cette idéologie promeut les langues autochtones « traditionnelles » dans une optique de développement national.

Comme on le voit, certaines des idéologies décrites par Vandeputte pour le Vanuatu, et par Jourdan et Angeli pour les Îles Salomon, se recoupent, parfois sous des étiquettes différentes. Naturellement, la réalité de ces tendances idéologiques est plus complexe et versatile que leurs étiquettes, synthétisées dans l'encadré de la page précédente. Toutefois, ces « profils » offrent une grille de comparaison utile pour repérer et comprendre les idéologies linguistiques et leurs entrelacs dans le Pacifique et au-delà, et serviront donc de cadre à ma discussion des idéologies linguistiques en Australie.

Conceptions et pratiques autochtones

- Multilinguisme égalitaire

Pour comprendre le statut social et culturel des langues autochtones australiennes, il est utile de revenir à la notion de « loi ancestrale », souvent désignée par l'expression *dreamtime* (Stanner, 1956 ; Wolfe, 1991), *temps du rêve* en français (Glowczewski, 1989 ; Moran, 2018), ou plus récemment par le terme warlpiri *tjukurrpa* (Goddard et Wierzbicka, 2015 ; Laughren, Hale *et al.*, 2022). Ces vocables renvoient à un ensemble de termes et notions présents dans de nombreuses langues australiennes, et variant d'une langue à l'autre. D'une manière générale, ils désignent une dimension cosmogonique où les ancêtres des humains actuels, souvent sous forme animale, donnèrent sa structure au monde. Ils forgèrent à la fois le monde physique (le paysage), le monde vivant – les espèces végétales et animales –, et le monde social, c'est-à-dire les affiliations claniques et territoriales, les règles de parenté... et les langues.

Cet ancrage dans la loi ancestrale confère aux langues une valeur intrinsèque, puisqu'elles comptent ainsi parmi les attributs essentiels à l'identité de chaque groupe, au même titre que les terres auxquelles celui-ci est rattaché, et auxquelles les langues sont d'ailleurs intimement liées (Rumsey, 2018). Cela signifie aussi que chacun a un droit de regard sur sa langue ancestrale – par exemple qui peut l'apprendre, où et quand elle peut être utilisée. Ces droits, qui ne dépendent pas de la capacité à parler la langue en question, soumettent toutes les langues autochtones à une propriété intellectuelle forte. Plus qu'un patrimoine, pour les Australiens autochtones les langues et leur diversité sont un repère ontologique constitutif des groupes sociaux. On peut noter que cette association intime entre langue et identité n'est pas très éloignée de l'équation entre langue et peuple qui sous-tend l'idéologie monolingue des nations « à l'européenne » (Balibar et Wallerstein, 1988 ; Irvine et Gal, 2000 ; voir aussi Makihara, 2004 ; Riley, 2007). Toutefois, les conceptions australiennes n'imposent pas de hiérarchie entre les langues, et le purisme linguistique semble également moins prononcé (Marley, 2021).

En pratique, l'Australie pré-coloniale était intensément multilingue – et ces pratiques persistent dans certaines régions, notamment dans le centre nord du continent (Singer, 2018 ; Vaughan, 2018). Beaucoup de groupes privilégiaient les unions conjugales avec des membres d'autres groupes linguistiques. De ce fait, chaque individu comptait souvent plusieurs langues dans sa généalogie, et apprenait d'abord la langue de sa mère, puis celle de son père, puis le cas échéant d'un grand-parent, etc., accumulant ainsi au fil de sa vie un répertoire significatif. Ces répertoires permettent de communiquer facilement bien au-delà du périmètre d'un groupe linguistique, sans recourir à une langue dominante unique mais en alternant les langues utilisées de manière fluide selon les interlocuteurs, le lieu et l'activité. À l'encontre du purisme qui impose la

séparation des langues, il n'est pas rare que plusieurs variétés soient utilisées dans une même conversation, notamment si certains participants comprennent une variété mais ne la parlent pas eux-mêmes.

En somme, du point de vue des conceptions et perceptions de la diversité linguistique aussi bien que du point de vue des pratiques, l'Australie pré-coloniale présente une situation de multilinguisme égalitaire tout à fait prototypique (Evans, 2018). Si les groupes autochtones comptent moins d'individus multilingues aujourd'hui, certains traits idéologiques, notamment la valorisation de la différenciation linguistique, restent très présents.

- Militantisme linguistique

Le statut conceptuel et social des langues autochtones australiennes rend leur éviction particulièrement douloureuse pour les populations concernées. Contrairement à ce qui a pu être observé dans d'autres parties du monde (Grinevald, 2010 ; Kulick et Dobrin, soumis), les groupes autochtones australiens semblent avoir peu internalisé la dévalorisation de leurs propres langues sous l'influence de l'idéologie coloniale (voir ci-dessous). Tous les Australiens autochtones ne sont pas intéressés par la préservation de leur langue ancestrale, et certains adoptent en pratique une approche pragmatique du changement de langue. Certains locuteurs du kriol par exemple voient le changement de langue comme une démarche de résistance à l'oppression coloniale (Ponsonnet, 2010), qu'ils valorisent en tant que réponse pertinente à des impératifs de survie. Beaucoup d'autochtones ayant grandi dans la seconde moitié du *xx^e* siècle rapportent que leurs parents décourageaient l'usage des langues autochtones par peur des représailles et de la discrimination (e.g. Morgan, 1990 ; Heiss, 2022). Toutefois, à ma connaissance ces choix ne s'accompagnent quasiment jamais d'une renonciation à la valeur intrinsèque des langues ancestrales.

Aujourd'hui, comme je l'ai évoqué plus haut, l'attachement à ces langues peut se traduire par des activités de préservation ou de restauration. Souvent, ces activités sont orchestrées par des organisations communautaires à gouvernance locale, qui parviennent à obtenir des financements publics au coup par coup²⁴, ou qui bénéficient de budgets privés pour les groupes qui touchent des dividendes industriels par exemple²⁵. Il existe également des instances fédératrices, comme l'Australian Institute of Aboriginal and Torres Strait

Islander Studies (AIATSIS)²⁶, organisation nationale dotée d'un statut légal ; ou First Language Australia, consortium qui milite notamment pour de meilleurs soutiens institutionnels²⁷. Concrètement, les activités de préservation des langues visent le maintien d'un patrimoine culturel à l'échelle de chaque communauté ; idéologiquement, elles représentent une opposition à la violence coloniale, passée et présente, puisqu'il s'agit de résister à une spoliation de plus, celle de la langue. Comme l'écrit Stan Grant, journaliste australien de la nation wiradjuri :

« Parler la langue de mon père [le wiradjuri] rompt avec l'imaginaire australien qui nous a projetés comme condamnés, archaïques, ou encore déplacés. C'est un imaginaire entretenu par le mythe persistant de la *terra nullius* – du territoire vide, n'appartenant à personne. Cette fiction légale a été discréditée par la Haute Cour de Justice, mais elle est si profondément ancrée dans la conscience australienne qu'elle parvient toujours à nous invisibiliser. »²⁸

Malgré cette dimension fondamentalement politique, le militantisme linguistique australien ne rejoint pas, à mon avis, ce que Jourdan et Angeli (2021) appellent le nationalisme linguistique. D'une part, le militantisme que je décris s'ancre au sein des communautés et non chez les élites ; d'autre part, il concerne la préservation de patrimoines culturels (d'ailleurs divers), et non la promotion de symboles nationaux.

Iidéologies dominantes

- Monolinguisme idéologique

L'idéologie dominante de l'Australie dite « *mains-tream* » ressemble à celle de beaucoup d'autres nations modernes « à l'europpéenne », coloniales ou non : en pratique, de très nombreuses langues se côtoient, mais l'une d'entre elle est érigée en langue première, voire unique. De fait, les derniers recensements australiens font état de 300 langues parlées sur le continent (langues de l'immigration et langues autochtones cumulées), et près d'un Australien sur cinq parlerait une langue autre que l'anglais dans son quotidien²⁹. Pour autant, l'anglais est *de facto* l'unique langue nationale, reconnue et utilisée « par défaut » dans les institutions et services publics. Les usages de langues autochtones dans les assemblées et textes gouvernementaux restent symboliques (Murphy, 2020), et souvent contestés : en 2016 encore, la ministre du Territoire du Nord

24. Pour ne citer que quelques exemples : les « centres de langue » Mirima Dawang Woollab-gerring à Kununurra (Australie de l'Ouest, www.mirima.org.au/ consulté le 08/04/2023), Bininj Kunwok Regional Language Centre à Jabiru (Territoire du Nord, www.facebook.com/bininj-kunwok/ consulté le 08/04/2023), Muurrbay Aboriginal Language and Culture Cooperative (Nouvelle-Galle du Sud, www.muurrbay.org.au/ consulté le 08/04/2023). Pour une liste complète, voir www.arts.gov.au/publications/ila-funded-indigenous-language-centres (consulté le 11/04/2023).

25. Par exemple KJ (Kanyirrinpa Jukurrpa) en Australie de l'Ouest, www.kj.org.au/ (consulté le 12/04/2023).

26. www.aiatsis.gov.au/ (consulté le 08/04/2023).

27. www.firstlanguages.org.au/ (consulté le 08/04/2023).

28. Ma traduction. Citation originale en anglais : « To speak my father's language, ruptures the Australian imagination that has seen us variously as doomed, archaic, displaced. It is an imagination stoked by the enduring myth of *terra nullius* – an empty land. The legal fiction has been struck down by the High Court, but it is so deeply lodged in the Australian consciousness that it can still render us invisible. » Voir www.charlie.csu.edu.au/2017/07/06/stan-grants-reflection-on-the-importance-of-language/ (consulté le 08/04/2023).

29. Il faut noter que les données collectées sur les langues lors des recensements sont particulièrement peu fiables, car l'interprétation des questions posées par écrit reste très ambiguë. Mais ces chiffres donnent tout de même une échelle de grandeur.

Bess Price était rappelée à l'ordre après avoir utilisé le warlpiri durant un débat parlementaire³⁰. Des services clefs comme l'éducation ou la justice font encore peu de cas du multilinguisme (Disbray, 2015 ; Lo Bianco et Slaughter, 2017). Celui-ci est pris en compte, mais souvent à la marge, et/ou abordé principalement comme un handicap : par exemple, dans le recensement de 2021, les personnes déclarant parler une autre langue que l'anglais dans leur quotidien étaient ensuite immédiatement interrogées sur leur niveau d'anglais³¹.

Cette situation correspond globalement à ce qui est souvent appelé *multilinguisme hiérarchique* (Jourdan et Angeli, 2021). Je préfère ici l'expression *monolinguisme idéologique* (voir aussi *idéologie monolingue*, Vandeputte, 2021), car malgré la présence de centaines de langues sur le continent, les membres des classes moyennes et supérieures sont peut-être effectivement plus souvent monolingues qu'en Europe, par exemple. Il est difficile de trouver des chiffres éclairant cette question, mais il est sans doute significatif que parmi mes amis australiens qui ne sont ni linguistes ni nés à l'étranger, une proportion importante soit monolingue, et ignore par conséquent ce que signifie apprendre ou parler une seconde langue. L'enseignement des langues à l'école permet rarement d'acquérir un niveau conversationnel, en raison d'un nombre d'heures par semaine souvent très limité, ou d'un niveau insuffisant des enseignants eux-mêmes (Morgan, Scrimgeour *et al.*, 2021). Les élèves n'ont pas forcément conscience du temps requis pour apprendre une langue, et concluent souvent à leur propre incompétence (« je ne suis pas bon.ne en langues »). Ces tendances s'expliquent sans doute par l'isolement géographique dans un pays anglophone, où l'apprentissage d'une seconde langue est rarement indispensable – puisque le reste du monde est lointain, et parle anglais de toute façon, ce qui n'encourage pas la valorisation de la diversité linguistique. De ce fait, ce sont donc des élites monolingues, soutenues par les classes moyennes elles aussi monolingues lorsqu'elles ne sont pas issues d'une immigration récente, qui administrent le pays sans nécessairement avoir l'expérience d'une langue seconde.

- « Diversalisme » linguistique

Contrairement aux autres expressions utilisées dans cette section, « diversalisme » n'est pas un terme que j'ai rencontré chez d'autres auteurs. Je l'utilise ici pour évoquer la survalorisation de la diversité linguistique et ses implications idéologiques (Hill, 2002 ; Heller et Duchêne, 2007).

30. Voir par exemple www.theguardian.com/australia-news/2016/feb/18/indigenous-mp-ruled-disorderly-for-speaking-warlpiri-language-in-parliament (consulté le 08/04/2023).

31. www.abs.gov.au/articles/cultural-diversity-australia#language (consulté le 08/04/2023).

32. www.en.wal.unesco.org/world-atlas-languages (consulté le 12/04/2023).

33. Les illustrations sont innombrables, mais je ne souhaite pas isoler ici des citations de collègues arbitrairement sélectionnées. Pour preuve que ces encouragements sont répandus, on relève la réponse de Chat GPT à la question « Should language minorities preserve their languages ? ». Stéréotypant les informations trouvées dans sa base de données, l'intelligence artificielle répond : « Yes, language minorities should be encouraged to preserve their languages. » – et non, par exemple, « Some language minorities wish to preserve their language. »

34. La communication est toujours bien intentionnée mais souvent maladroite : par exemple, un appel à aider des locuteurs à lutter contre le COVID pour éviter la disparition de leur langue. (www.gofundme.com/f/help-last-speakers-of-peruvian-languagescovid19 consulté le 12/04/2023).

C'est dans les années 1970 que l'abandon de langues en faveur de variétés majoritaires, sous l'effet de la colonisation et de la globalisation, a commencé à apparaître à certains linguistes comme un phénomène massif et problématique (Hale, Krauss *et al.*, 1992 ; Grinevald et Costa, 2010 ; Roche, 2020). Ceux-ci sensibilisèrent progressivement le grand public au fil des décennies suivantes (Robins et Uhlenbeck, 1991 ; Crystal, 2000). Aujourd'hui, la diversité linguistique est reconnue patrimoine universel mondial par l'Organisation des Nations Unies, qui a établi des critères et recommandations concernant les droits linguistiques des minorités autochtones (2003, 2018), ainsi qu'un atlas en ligne³².

Les motifs de cette préoccupation pour la diversité linguistique sont au moins doubles (Evans, 2010). D'une part, comme on l'a vu, certaines minorités militent pour préserver leurs langues ; il s'agit donc de les aider à faire valoir leurs droits. D'autre part, la diversité linguistique peut être perçue comme un capital culturel et scientifique dont la perte lèserait l'humanité dans son ensemble. En pratique, ces perspectives unissent militantisme linguistique et protection de la diversité linguistique sur la base d'intérêts réciproques. Sur le fond, ces deux perspectives diffèrent significativement. Dans la première, la perte affecte des minorités, qu'il faut aider ; dans la seconde, la perte affecte l'humanité, et ce sont les minorités dépositaires de la diversité linguistique qui viennent en aide au monde entier en préservant leurs patrimoines.

Dans la sphère médiatique et institutionnelle, les discours sur la diversité linguistique émanent habituellement d'élites économiques et intellectuelles. Ils sont donc fréquemment énoncés depuis des positions dominantes et « néo-coloniales » qui ne reflètent pas nécessairement les intérêts des minorités. La sauvegarde des langues est souvent présentée comme une réponse à des impératifs scientifiques (« il faut préserver les langues pour pouvoir les étudier », Grinevald et Sinha, 2016 ; Woods, 2023). Le soutien offert aux minorités peut alors se muer en encouragements, voire en injonctions assignant les minorités à leurs langues ancestrales³³, dans une rhétorique où le souci pour les langues devance le souci pour les locuteurs³⁴. Dans ces discours, la question du désir et des choix des locuteurs est souvent évacuée. Il en résulte un déni d'agentivité (Kulick et Dobrin, soumis), mais également de pragmatisme et potentiellement d'opportunités, lorsque la valeur de marché des langues majoritaires (sans doute regrettable, mais bien réelle) est minorée, alors que la valeur des langues ancestrales est (dans une intention

Synthèse élargie des idéologies linguistiques

Idéologies souvent associées à des groupes dominants

Multilinguisme hiérarchique / idéologie monolingue européenne / monolinguisme idéologique :

Cadre idéologique des nations modernes « à l'européenne », postulant la supériorité d'une seule langue et une équation entre cette langue et un peuple, formant une nation.

Idéologie coloniale :

Hiérarchisation des langues dans un contexte colonial.

Diversalisme :

Survvalorisation de la diversité linguistique résultant en une double essentialisation, celle des langues et celle de l'identité des locuteurs.

Idéologies souvent associées à des groupes minoritaires

Pragmatisme linguistique et anglonomie :

Préférence pratique et idéologique pour la langue offrant la meilleure valeur de marché » – à savoir, la plupart du temps, l'anglais.

Multilinguisme réciproque ou égalitaire :

Pratiques et idéologies associées à des situations où chaque individu est multilingue, sans qu'aucune des langues en co-présence ne domine les autres.

Militantisme linguistique :

Défense idéologique de la valeur des langues minoritaires, accompagnée d'actions en faveur de leur préservation ou restauration.

Nationalisme linguistique :

Réappropriation de l'assimilation entre langue et peuple par les élites autochtones, dans le cadre de la promotion d'identités nationales post-coloniales.

louable) magnifiée. En d'autres termes, le désir des minorités de maîtriser une langue de communication nationale et internationale (Ponsonnet, 2010) est rarement entendu ou relayé par les tenants du diversalisme.

Sur le plan conceptuel, la survvalorisation de la diversité opère une double essentialisation (e.g. Whiteley, 2003). La première est celle des langues elles-mêmes, et se traduit par le purisme linguistique. En effet, la diversité et sa préservation dépendent de démarcations nettes entre les langues : le métissage expose à la fusion. Pour maintenir les différences, chaque langue doit rester une entité nettement distincte, correspondant à un territoire et à un groupe ethnique distincts. On retrouve là, aux fondements de l'idéologie diversaliste, l'équation qui préside à l'idéologie monolingue. On peut noter que cette idéologie puriste exclut les langues de contact, comme le kriol parlé par des dizaines de milliers d'Australiens autochtones, de la sphère de la diversité linguistique « respectable » et valorisée, puisque ces langues sont perçues comme des « mélanges » illégitimes.

La seconde essentialisation, découlant de la précédente, est celle des peuples. Dans la mesure où chaque langue doit rester l'attribut d'un groupe ethnique, la langue garantit à son tour l'« authenticité » des personnes. Le déni d'identité menaçant les autochtones qui ne parlent pas leur langue ancestrale est bien illustré dans le film *Top End Wedding* (Blair, 2019), par exemple, où l'héroïne autochtone internalise les reproches qui lui sont faits de ne pas parler le tiwi, sa

langue ancestrale³⁵. En Australie, ces exigences essentialistes se traduisent par des préjudices concrets dans le cadre du dispositif légal du Native Title (Commonwealth of Australia, 1993), qui permet à certains groupes d'obtenir la reconnaissance de titres fonciers autochtones. Pour cela, ils doivent démontrer face à la justice la continuité de leurs traditions depuis l'invasion (en 1788 !). La langue est alors une épée à double tranchant : parfois un atout là où elle a été épargnée, mais le plus souvent un handicap, puisque la majorité des groupes autochtones ont adopté l'anglais (Nash et Henderson, 2002 ; Eades, 2010 ; Boynton, 2014).

Après deux siècles de dénigrement et d'oppression des langues autochtones par les gouvernements et les populations australiennes *mainstream*, la position « diversaliste » est aujourd'hui assez répandue en Australie, surtout parmi les élites intellectuelles et les classes moyennes instruites, où elle reflète une sympathie respectueuse pour les groupes et les cultures autochtones. Le « diversalisme » est donc beaucoup moins discriminant que les attitudes qu'il remplace, mais gagnerait sans doute à être enrichi de positionnements plus réflexifs.

Synthèse des profils idéologiques

J'ai évoqué ci-dessus quatre profils d'idéologies linguistiques observables en Australie. Le multilinguisme égalitaire et le militantisme linguistique sont plutôt

35. Scène démarant à la 45^e minute.

des positionnements autochtones ; le monolinguisme idéologique et le diversalisme linguistique sont plutôt des positionnements élitistes ou *mainstream*. Il est important de noter qu'aucun de ces profils n'est assigné à un groupe strictement déterminé : ils cohabitent chez les mêmes personnes, et se chevauchent conceptuellement. Toutefois, combinée à d'autres profils décrits précédemment, leur synthèse présentée en encadré enrichit une grille de comparaison des idéologies linguistiques dans le Pacifique et ailleurs, grille que des travaux futurs pourront continuer à élaborer.

Positionnements de la linguistique australienne

Pour compléter le panorama des langues autochtones australiennes, cette dernière partie offre un aperçu des positionnements épistémologiques et idéologiques de la linguistique australienne. En Australie, la professionnalisation en linguistique peut recouvrir au moins deux types d'activités : d'une part la linguistique universitaire, scientifique ; d'autre part des rôles de soutien aux communautés, typiquement dans des centres de langues et autres associations (voir paragraphe sur le militantisme linguistique). Ici je décris la linguistique comme discipline universitaire.

Sous l'influence de personnalités fondatrices comme Kenneth Hale, Robert M. W. Dixon ou Luise Hercus, la linguistique universitaire australienne a développé dès les années 1960 une composante empirique forte et internationalement reconnue. En se spécialisant dans la description grammaticale de langues autochtones minoritaires à partir de données de première main, ce courant diverge du formalisme de Noam Chomsky : les linguistes australiens dénoncent la primauté de l'anglais dans le développement de sa grammaire « universelle ». Ils militent donc pour une meilleure représentation de la diversité linguistique et culturelle dans les pratiques scientifiques universitaires. Sur plus de cinq décennies, la linguistique australienne aura ainsi produit des centaines de dictionnaires et grammaires (volumes de références compilant l'ensemble des règles grammaticales d'une langue) de langues qui, pour beaucoup, ne sont plus parlées aujourd'hui³⁶. Ces travaux, qui convergent en partie avec une longue tradition missionnaire d'intérêt pour les langues dans l'objectif de traduction biblique³⁷, s'appuient sur une pratique régulière du terrain (Bowern, 2008 ; Meakins, Green et Turpin, 2018) et des implications souvent personnelles auprès de communautés autochtones.

Naturellement, ce courant scientifique s'inscrit dans et résonne avec la constellation de profils idéologiques décrits plus haut. On trouve à son fondement une op-

position au monolinguisme idéologique, incarné par l'universalisme « à la Chomsky ». Cette opposition peut prendre la forme d'une mise en avant du modèle alternatif, à savoir le multilinguisme égalitaire (Evans, 2018). L'attention portée à la diversité a conduit les linguistes australiens à travailler auprès des communautés autochtones, et, très souvent à relayer les revendications et les efforts du militantisme linguistique. Cette attention à la diversité se mue souvent en préférence marquée pour la diversité, ce qui engendre également des discours, attitudes et principes à tonalité diversaliste.

Depuis le début des années 2000 environ, ces principes se sont complexifiés sous l'influence d'une mouvance que l'on pourrait appeler « anti-impérialiste ». Parmi les changements notables, on peut noter le recul du purisme, qui se traduit par une réhabilitation du changement et de l'évolution des langues, et un intérêt accru pour les langues de contact³⁸. Parallèlement, les linguistes australiens se détournent de la production de grammaires de références, en faveur de thèmes plus en prise avec l'usage et le rôle social des langues : sémantique, structure du discours et des conversations³⁹.

Le tournant « anti-impérialiste » le plus radical s'opère dans le champ de l'éthique, et de la relation de la linguistique scientifique universitaire avec les communautés autochtones. Les institutions australiennes ont initié le développement de codes d'éthique de la recherche dès les années 1980 pour les sciences de la santé. Pour ce qui concerne l'étude des langues autochtones, l'Australian Institute of Aboriginal and Torres Strait Islander Studies publie et met régulièrement à jour son code d'éthique depuis plus de 20 ans⁴⁰. Au-delà des protocoles éthiques, des représentants de groupes autochtones œuvrent aujourd'hui à la « décolonisation » de la linguistique (voir le cycle de séminaires *Spinning a Better Yarn, Decolonizing Linguistics*⁴¹). Cette orientation, synthétisée par exemple par Woods (2023), encourage en particulier les linguistes à s'appuyer sur des organisations locales autochtones mieux armées pour défendre les droits des locuteurs ; et à définir leurs projets de recherche en collaboration avec ces organisations. Cette impulsion annonce certainement un changement en profondeur des pratiques scientifiques autour des langues autochtones australiennes.

En guise de conclusion, on peut donc noter que les langues australiennes autochtones, comme les pratiques et idéologies qui les concernent et dans lesquelles elles s'insèrent, représentent à la fois des patrimoines culturels riches et des symboles politiques

36. Quelques exemples de grammaires et dictionnaires célèbres : Dixon (1972) pour le dyirbal (« djirral »), Evans (2003) pour le kunwok (« gounwok »), Turpin et Ross (2012) pour le kaytetye (« gaytidj »), Henderson et Dobson (1994) pour l'arrernte (« arrèndeude »), Laughren *et al.* (2022) pour le warlpiri (« walberi »).

37. En particulier grâce aux linguistes formés par le Summer Institute of Linguistics : www.sila.org.au/ (consulté le 07/06/2023).

38. Voir Meakins (2011), Mansfield (2014), Ponsonnet (2020), Marley (2021), pour ne citer que quelques exemples.

39. Voir Singer (2006), Baker et Mushin (2008), Gaby (2012), Ponsonnet (2014), Blythe *et al.* (2022), pour ne citer que quelques exemples.

40. www.aiatsis.gov.au/whats-new/news/aiatsis-code-ethics (consulté le 14/04/2023).

41. www.youtube.com/channel/UCAPSm4ftmOW7FfxhVvMNSOLA (consulté le 12/04/2023).

majeurs. Loin d'appartenir au passé, ces langues sont l'objet d'enjeux contemporains, dont la compréhension livre des clefs de lectures de nombreux autres phénomènes sociaux à travers le monde.

BIBLIOGRAPHIE

- ANGELO Denise, 2021. Countering misrecognition of Indigenous contact languages and their ecologies in Australia, Thesis, Canberra, Australian National University.
- ANGELO Denise, Carmel O'SHANNESY, Jane SIMPSON, Inge KRAL, Hilary SMITH et Emma BROWN, 2020. *Well-being & Indigenous language ecologies (WILE): A strengths-based approach*, Canberra (DOI : www.openresearch-repository.anu.edu.au/handle/1885/186414).
- ANGELO Denise et Eva SCHULTZE-BERNDT, 2016. Beware bambai-lest it be apprehensive, in *Loss and renewal. Australian languages since contact*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 255-296.
- BAKER Brett et Ilana MUSHIN, 2008. Discourse and grammar in Australian languages, in I. Mushin et B. Baker (eds), *Discourse and grammar in Australian languages*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, pp. 1-23.
- BAKKER Peter, Aymeric DAVAL-MARKUSSEN, Mikael PARKVALL, et Inga PLAG, 2011. Creoles are typologically distinct from non-creoles, *Journal of Pidgin and Creole Languages* 26 (1), pp. 5-42.
- BALIBAR Etienne et Immanuel WALLERSTEIN, 1988. *Race, nation, classe : les identités ambiguës*, Paris, La Découverte.
- LO BIANCO Joseph et Yvette SLAUGHTER, 2017. Bilingual Education in Australia, in O. Garcia, A. Lin and A. May (eds), *Bilingual and Multilingual Education, Bilingual and Multilingual Education*, Cham, Springer International Publishing, pp. 347-360.
- BLAIR Wayne, 2019, *Top End Wedding*, film, Screen Australia, 1h43 min.
- BLYTHE Joe, Ilana MUSHIN, Lesley STIRLING et Rod GARDNER, 2022. The epistemics of social relations in Murrinhpatha, Garrwa and Jaru conversations, *Journal of Pragmatics* 191, pp. 175-193.
- BOUCKAERT Remco R., Claire BOWERN et Quentin D. ATKINSON, 2018. The origin and expansion of Pama-Nyungan languages across Australia, *Nature Ecology & Evolution* 2, pp. 741-749.
- BOURDIEU Pierre, 1982. *Ce que parler veut dire : les économies des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- BOWERN Claire, 2008. *Linguistic fieldwork: A practical guide*, Basingstoke, Palgrave MacMillan.
- BOWERN Claire, 2023. How many languages were and are spoken in Australia?, in C. Bowern (ed.), *The Oxford guide to Australian languages*, Oxford, Oxford University Press, pp. 56-64.
- BOYNTON Jessica, 2014. The cost of language mobilisation: Wangkatha language ideologies and Native Title, in P.K. Austin et J. Sallabank (eds), *Beliefs and ideologies in language endangerment, documentation and revitalisation*, London, School of Oriental and African Studies, University of London.
- BROWN Connor et Maïa PONSONNET, 2021. Constraints on subject elision in northern Australian Kriol: between discourse and syntax, *Australian Journal of Linguistics* 41 (3), pp. 287-313.
- RIVER Dylan, 2013. *Buckskin. A film about Jack*, documentary, Australia, Screen Australia, 55 min.
- BUDRIKIS Amy, 2021. New speakers' perspectives on reinstating intergenerational language transmission of endangered Indigenous languages in Western Australia. Thesis, Perth, The University of Western Australia.
- CALVET Louis Jean, 1987. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette Littérature.
- CASTRO Estelle, 2024 (à paraître). *La littérature aborigène et ilienne du détroit de Torres*, Arles, Actes Sud.
- CLARKSON Chris, Zenobia JACOBS, Ben MARWICK, Richard FULLAGAR, Lynley WALLIS, Mike SMITH, Richard G. ROBERTS, Elspeth HAYES, Kelsey LOWE, Xavier CARAH, S. Anna FLORIN, Jessica MCNEIL, Delyth COX, Lee J. ARNOLD, Quan HUA, Jillian HUNTLEY, Helen E. A. BRAND, Tiina MANNE, Andrew FAIRBAIRN, James SHULMEISTER, Lindsey LYLE, Makiah SALINAS, Mara PAGE, Kate CONNELL, Gayoung PARK, Kasih NORMAN, Tessa MURPHY et Colin PARDOE, 2017. Human occupation of northern Australia by 65,000 years ago, *Nature* 547 (7663), pp. 306-310.
- COMMONWEALTH OF AUSTRALIA, 1993. Native Title Act 1993.
- COSTA James, 2010. Revitalisation linguistique : discours, mythes et idéologies, thèse de Sciences du langage, Université de Grenoble.
- CRYSTAL David, 2000. *Language death*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DICKSON Gregory F., 2015. *Marra and Kriol: The loss and maintenance of knowledge across a language shift boundary*, Australian National University, Canberra.
- DISBRAY Samantha, 2015. Indigenous languages in education – Policy and practice in Australia, *UNESCO Observatory Multi-Disciplinary Journal in the Arts* 4 (1), pp. 1-31.

- DIXON Robert M. W., 1972. *The Dyirbal language of North Queensland*, Cambridge, Cambridge University Press.
- , 1994. *Ergativity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- , 2002. *Australian languages. Their nature and development*, Cambridge, Cambridge University Press.
- EADES Diana, 2010. *Sociolinguistics and the legal process*, Bristol, Multilingual Matters.
- , 2013. *Aboriginal ways of using English*, Canberra, Aboriginal Studies Press.
- EVANS Nicholas, 2003a. *The non-Pama-Nyungan Languages of Northern Australia: Comparative studies of the continent's most linguistically complex region*, Canberra, Pacific Linguistics.
- , 2003b. *Bininj Gun-Wok: A pan-dialectal grammar of Mayali, Kunwinjku and Kune*, Canberra, Pacific Linguistics.
- , 2010. *Dying Words: Endangered Languages and what they Have to Tell us*, Chichester, Malden, Wiley-Blackwell.
- , 2017. POLYSYNTHESIS In Northern Australia, in M. Fortescue, M. Mithun and N. Evans (eds), *Oxford Handbook of Polysynthesis*, Oxford, Oxford University Press, pp. 312-335.
- , 2018. DID Language evolve in multilingual settings? *Biology & Philosophy* 32 (6), pp. 905-933.
- , 2020. TIME, Diversification, and dispersal on the Australian continent. Three enigmas of linguistic prehistory, in M. Crevels and P. Muysken (eds), *Language dispersal, diversification, and contact*, Oxford, Oxford University Press, pp. 116-140.
- FRANÇOIS Alexandre, 2012. The dynamics of linguistic diversity. Egalitarian multilingualism and power imbalance among northern Vanuatu languages, *International Journal of the Sociology of Language* 214, pp. 85-110.
- GABY Alice, 2012. The Thaayorre think of time like they talk of space, *Frontiers in Psychology* 3, p. 300. DOI : 10.3389/fpsyg.2012.00300
- GLISSANT Édouard, 1981. *Le discours antillais*, Paris, éditions du Seuil.
- GLOWCZEWSKI Barbara, 1989. *Les rêveurs du désert. Peuple Warlpiri d'Australie*, Paris, Plon.
- , 2015. Au cœur du soleil ardent : la catastrophe selon les Aborigènes, *Communications* 96, pp. 53-66.
- GODDARD Clif et Anna WIERZBICKA, 2015. What does Jukurpa (« Dreamtime », 'the Dreaming') mean? A semantic and conceptual journey of discovery, *Australian Aboriginal Studies* 1, pp. 43-65.
- GRINEVALD Colette, 2010. Quarante ans de perspective sur deux langues en danger : le jakaltekk popot' du Guatemala et le rama du Nicaragua, *Faits de langues* 35-36, pp. 39-78.
- GRINEVALD Colette et James COSTA, 2010. Langues en danger : le phénomène et la réponse des linguistes, *Faits de langue* 35-36, pp. 23-38.
- GRINEVALD Colette et Chris SINHA, 2016. North-South relations in linguistic science, in Luna Filipovic and Martin Puetz (eds), *Endangered Languages and Languages in Danger: Issues of documentation, policy and language rights*, John Benjamins Publishing Company, pp. 25-43.
- HADAD Rémi et Jessica DE LARGY HEALY, 2022a. "C'était un autre pays" Le passé retrouvé des Aborigènes australiens face au spectre de l'évolution sociale (Partie II), *L'Homme* 242, pp. 141-164.
- HADAD Rémi et Jessica DE LARGY HEALY, 2022b. "Comme un champ après la moisson" Le passé retrouvé des Aborigènes australiens face au spectre de l'évolution sociale (Partie I), *L'Homme* 241, pp. 103-124.
- HALE Kenneth, Michael KRAUSS, Lucille J. WATAHOMIGIE, Akira Y. YAMAMOTO, Colette CRAIG, Jeanne LAVERNE MASAYESVA et Nora C. ENGLAND, 1992. Endangered Languages, *Language* 68 (1), p. 1.
- HALE Kenneth, 1983. Warlpiri and the grammar of non configurational languages, *Natural Language and Linguistic Theory* 1, pp. 5-47.
- HARKINS Jean, 1990. Shame and shyness in the Aboriginal classroom: A case for « practical semantics », *Australian Journal of Linguistics* 10 (2), pp. 293-306.
- HARRIS John W, 1986. *Northern Territory Pidgins and the origin of Kriol*, Canberra, Pacific Linguistics.
- HARVEY Mark et Robert MAILHAMMER, 2018. Reconstructing remote relationships : proto-Australian noun class prefixation, *Diachronica* 34 (4), pp. 470-515.
- HAUDRICOURT André-George, 1961. Richesses en phonèmes et richesse en locuteurs, *L'Homme* 1 (1), pp. 5-10.
- HEISS Anita, 2022. *Growing up Wiradjuri*, Broome, Magabala Books.
- HELLER Monica et Alexandre DUCHÊNE, 2007. Discourses of endangerment: Sociolinguistics, globalization and social order, in *Discourses of endangerment: Ideology and interest in the defence of languages*, London, Continuum, pp. 1-13.
- HENDERSON John et Veronica DOBSON, 1994. *Eastern and Central Arrernte to English dictionary*, Alice Springs, Institute for Aboriginal Development.
- HILL Jane H., 2002. « Expert rethorics » in advocacy for endangered languages: Who is listening, and what do they hear? *Journal of Linguistic Anthropology* 12 (2), pp. 119-133.

- HOBSON John, 2018. Language revival in Australia, in L. Hinton, L. Huss et G. Roche (eds), *The Routledge handbook of language revitalization*, New York, Routledge, pp. 320-329.
- HUMAN RIGHTS and EQUAL OPPORTUNITY COMMISSION, 1997. *Bringing them home: Report of the National Inquiry into the separation of Aboriginal and Torres Strait Islander children from their families*, Sydney, HREOC.
- IRVINE Judith T. et S. GAL, 2000. Language ideology and linguistic differentiation, in *Regimes of language: Ideologies, politics and identities*, Santa Fe, School of American Research Press, pp. 35-84.
- JOURDAN Christine et Johanne ANGELI, 2021. Le pijin et la transformation des idéologies linguistiques aux Îles Salomon, in L. Vandeputte et V. Fillol (éds), *Créoles, pidgins et idéologies linguistiques dans les îles du Pacifique*, Paris, L'Harmattan, Cahiers du Pacifique Sud contemporain, pp. 165-200.
- KENDON Adam, 1988. *Sign languages of aboriginal Australia: Cultural, semiotic and communicative perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KULICK Don et Lise M. DOBRIN, soumis. Exchanging languages: explaining language shift in Papua New Guinea, in N. Evans et S. Fedden (eds), *Oxford Guide to the Papuan Languages*, Oxford, Oxford University Press.
- LAUGHREN Mary, Kenneth HALE, Jeannie Egan NUNGARRAYI, Marlurrku Paddy PATRICK JANGALA, Robert HOOGENRAAD, David NASH et Jane SIMPSON, 2022. *Warrlpiri encyclopaedic dictionary*, Canberra, Aboriginal Studies Press.
- LEE Jason et Kasuko OBATA, 2010. Feature Article 3: Languages of Aboriginal and Torres Strait Islander People – A uniquely Australian heritage, in *Year Book Australia 2009-10 (electronic resource)*, Canberra, Australian Bureau of Statistics (Web : 21/04/2015).
- MAKIHARA Miki, 2004. Linguistic syncretism and language ideologies: Transforming sociolinguistic hierarchy on Rapa Nui (Easter Island), *American Anthropologist* 106 (3), pp. 529-540.
- MALASPINAS Anna-Sapfo, Michael C. WESTAWAY, Craig MULLER, Vitor C. SOUSA, Oscar LAO, Isabel ALVES, Anders BERGSTRÖM, Georgios ATHANASIADIS, Jade Y. CHENG, Jacob E. CRAWFORD, Tim H. HEUPINK, Enrico MACHOLDT, Stephan PEISCHL, Simon RASMUSSEN, Stephan SCHIFFELS, Sankar SUBRAMANIAN, Joanne L. WRIGHT, Anders ALBRECHTSEN, Chiara BARBIERI, Isabelle DUPANLOUP, Anders ERIKSSON, Ashot MARGARYAN, Ida MOLTKE, Irina PUGACH, Thorfinn S. KORNELIUSSEN, Ivan P. LEVKIVSKIY, J. Víctor MORENO-MAYAR, Shengyu NI, Fernando RACIMO, Martin SIKORA, Yali XUE, Farhang A. AGHAKHANIAN, Nicolas BRUCATO, Søren BRUNAK, Paula F. CAMPOS, Warren CLARK, Sturla ELLINGVÅG, Gudjugudju FOURMILE, Pascale GERBAULT, Darren INJIE, George KOKI, Matthew LEAVESLEY, Betty LOGAN, Aubrey LYNCH, Elizabeth A. MATISOO-SMITH, Peter J. McALLISTER, Alexander J. MENTZER, Mait METSPALU, Andrea B. MIGLIANO, Les MURGHAN, Maude E. PHIPPS, William POMAT, Doc REYNOLDS, Francois-Xavier RICAUT, Peter SIBA, Mark G. THOMAS, Thomas WALES, Colleen Ma'run WALL, Stephen J. OPPENHEIMER, Chris TYLER-SMITH, Richard DURBIN, Joe DORTCH, Andrea MANICA, Mikkel H. SCHIERUP, Robert A. FOLEY, Marta Mirazón LAHR, Claire BOWERN, Jeffrey D. WALL, Thomas MAILUND, Mark STONEKING, Rasmus NIELSEN, Manjinder S. SANDHU, Laurent EXCOFFIER, David M. LAMBERT et Eske WILLERSLEV, 2016. A genomic history of Aboriginal Australia, *Nature* 538 (7624), pp. 207-214.
- MALCOLM Ian G., 2018. *Australian Aboriginal English: Change and continuity in an adopted language*, Berlin, De Gruyter.
- MANSFIELD John B., 2014. Polysynthetic sociolinguistics: the language and culture of Murrinh Patha youth, Thesis, The Australian National University.
- MARLEY Alexandra, 2021. "I Speak My Language My Way!"—Young People's Kunwok, *Languages* 6 (2), p. 88.
- MARMION Doug, Kazuko OBATA et Jakelin TROY, 2014. *Community, identity, wellbeing: The report of the Second National Indigenous Languages Survey*, Canberra, Australian Institute of Aboriginal and Torres Strait Islander Studies.
- MCWHORTER John H., 2001. The world's simplest grammars are creole grammars, *Linguistic Typology* 5, pp. 125-166.
- MEAKINS Felicity, 2011. *Case-marking in contact*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- , 2014. Language contact varieties, in H. Koch and R. Nordlinger (eds), *The languages and linguistics of Australia: A comprehensive guide*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 361-411.
- MEAKINS Felicity, Jennifer GREEN et Myfany TURPIN, 2018 [1st ed.]. *Understanding linguistic fieldwork*, London, Routledge.
- MICELI Luisa, 2019. Unbalanced comparative patterns in historical linguistics: Theoretical implications and explanatory mechanisms for

- their development, Thesis, The University of Western Australia.
- MORGAN Anne-Marie, Andrew SCRIMGEOUR, Sherryl SAUNDERS et Kylie FARMER, 2021. *Language Plan and Strategy ; discussion paper. Altitude and amplitude: The case for a blue-sky blueprint for Languages Education in Australia*, prepared for National Summit conducted on 25 June, 2021. Online: www.afmlta.asn.au/wp-content/uploads/2021/10/Discussion-Paper-National-Languages-Plan-and-Strategy-2021.pdf
- MORGAN Sally, 1990. *My Place*, Fremantle, Fremantle Arts Centre Press.
- MORVAN Arnaud, 2018. Temporalités encapsulées dans les peintures aborigènes du musée du quai Branly, *Gradhiva* 28, pp. 50-75.
- MÜHLHÄUSLER Peter, 2011. Language form and language substance. From a formal to an ecological approach to pidgins and creoles, *Journal of Pidgin and Creole Languages* 26 (2), pp. 341-362.
- MUNRO Jen, 2000. Kriol on the move: A case of language spread and shift in Northern Australia, in J. Siegel (ed.), *Processes of language contact: Case studies from Australia and the South Pacific*, Saint-Laurent, Québec, Fides, pp. 245-270.
- , 2004. *Substrate language influence in Kriol: The application of transfer constraints to language contact in Northern Australia*. *Linguistics*, University of New England, Armidale.
- MURPHY Julian R., 2020. Legislating in language: Languages in parliamentary debate, legislation and statutory interpretation, *UNSW Law Journal*, pp. 1006-1040.
- MUSHIN Ilana et Maïa PONSONNET, 2021. Country, People and Language in Carpentaria, in E. Castro-Koshy and T. Lehartel (eds), *Alexis Wright Carpentaria*, Paris, Ellipse, pp. 37-62.
- MYERS Fred R., 1986. *Pintupi country, Pintupi self: Sentiment, place and politics among Western Desert aborigines*, Canberra, Washington, Australian Institute of Aboriginal Studies, Smithsonian Institution Press.
- NASH David et John HENDERSON, 2002. *Language in Native Title*, Canberra, Aboriginal Studies Press.
- NICHOLLS Sophie, 2009. Referring expressions and referential practice in Roper Kriol, Thesis, University of New England.
- NICHOLLS Sophie, 2013. Cultural scripts, social cognition and social interactions in Roper Kriol, *Australian Journal of Linguistics* 33 (3), pp. 282-301.
- O'SHANNESY Carmel, 2005. Light Warlipiri: a new language, *The Australian Journal of Linguistics* 25 (1), pp. 31-57.
- PASCOE Buce, 2014. *Dark Emu: Black seeds: Agriculture or accident?*, Broome, Western Australia : Magabala Books Aboriginal.
- PHILLIPS Joshua, 2018. A sense of agency: Accounting for a change-in-progree in Australian pronoun distribution, *Studies in Language* 42 (2), pp. 329-368.
- PONSONNET Maïa, 2010. « Brainwash from english »? Barunga Kriol speakers' views on their own language, *Anthropological Linguistics* 52 (2), pp. 160-183.
- , 2014. *The language of emotions: The case of Dala-bon (Australia)*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- , 2016. Reflexive, Reciprocal and emphatic functions in Barunga Kriol, in F. Meakins and C. O'Shannessy (eds), *Loss and renewal. Australian languages since contact*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- , 2018. Do linguistic properties influence expressive potential? The case of two Australian diminutives (Gunwinyguan family), *Anthropological Linguistics* 60 (2), pp. 157-190.
- , 2020. *Difference and repetition in language shift to a creole. The expression of emotions*, London, Routledge.
- PERKINS Rachel, Wayne BLAIR, Leah PURCELL, Catriona MCKENZIE, Adrian RUSSELL WILLS, Beck COLE, 2012-2015. *Redfern Now*, série, Australie, Blackfella Films, 2 saisons de 6 épisodes (52 min.).
- REYNOLDS Henry, 2000. *Why weren't we told?*, Ringwood, Penguin.
- RHYDWEN Mari, 1995. Kriol is the color of Thursday, *International Journal of the Sociology of Language* 113, pp. 113-119.
- RILEY Kathleen C., 2007. To tangle or not to tangle. Shifting language ideologies and the socialization of Charabia in the Marquesas, French Polynesia, in M. Makihara and B. B. Schieffelin (eds), *Consequences of contact: Language ideologies and sociocultural transformations in Pacific societies*, Oxford, Oxford University Press, pp. 70-95.
- ROBINS Robert et Eugenius UHLENBECK, 1991. *Endangered languages*, New York, Berg Publishers.
- ROCHE Gerald, 2020. Abandoning Endangered Languages: Ethical Loneliness, Language Oppression, and Social Justice, *American Anthropologist* 122 (1), pp. 164-169.
- RODRIGUEZ LOURO Celeste et Glenys Dale COLLARD, 2020. 10 ways Aboriginal Australians made English their own, *The Conversation Australia*.
- RUMSEY Alan, 2018. The sociocultural dynamics of indigenous multilingualism in northwestern Australia, *Language and Communication* 62, pp. 91-101.

- SANDEFUR John R., 1979. *An Australian Creole in the Northern Territory: A description of of Ngukurr-Bamiyili dialects*, Summer Institute of Linguistics, Australian Aborigines Branch, Darwin, SIL-AAB.
- , 1986. *Kriol of North Australia: A language coming of age*, Summer Institute of Linguistics, Australian Aborigines Branch, Darwin, SIL-AAB.
- SCHULTZE-BERNDT Eva, Felicity MEAKINS et Denise ANGELO, 2013. Kriol, in S. M. Michaelis, M. Maurer, M. Haspelmath and M. Huber (eds), *The survey of pidgin and creole languages. Vol. 1. English-based and Dutch-based languages*, Oxford, Oxford University Press, pp. 241-251.
- SELLWOOD Juanita et Denise ANGELO, 2013. Everywhere and nowhere: invisibility of Aboriginal and Torres Strait Islander contact languages in education and Indigenous language context, *Australian Review of Applied Linguistics* 36, pp. 250-266.
- SINGER Ruth, 2006. Agreement in Mawng: Productive and lexicalised uses of agreement in an Australian language, PhD thesis, School of Languages and Linguistics, The University of Melbourne.
- , 2018. A SMALL Speech community with many small languages: The role of receptive multilingualism in supporting linguistic diversity at Waruwi Community (Australia), *Language & Communication* 62, pp. 102-118.
- STANNER William E. H., 1956. The Dreaming, in T. Hungerford (ed.), *Australian Signpost. An anthology*, Melbourne, Cheshire, pp. 51-65.
- SUTTON Peter et Keryn WALSHE, 2021. *Farmers or hunter-gatherers? The Dark Emu debate*, Melbourne, Melbourne University Press.
- TOBLER Ray, Adam ROHRLACH, Julien SOUBRIER, Pere BOVER, Bastien LLAMAS, Jonathan TUKE, Nigel BEAN, Ali ABDULLAH-HIGHFOLD, Shane AGIUS, Amy O'DONOGHUE, Isabel O'LOUGHLIN, Peter SUTTON, Fran ZILIO, Keryn WALSHE, Alan N. WILLIAMS, Chris S. M. TURNEY, Matthew WILLIAMS, Stephen M. RICHARDS, Robert J. MITCHELL, Emma KOWAL, John R. STEPHEN, Lesley WILLIAMS, Wolfgang HAAK et Alan COOPER, 2017. Aboriginal mitogenomes reveal 50,000 years of regionalism in Australia, *Nature* 544 (7649), pp. 180-184.
- TROY Jakelin, 1990. *Australian Aboriginal Contact with the English Language in New South Wales 1788-1945*, Canberra, Pacific Linguistic.
- TROY Jakelin, 1994. Melaleuka: A history and description of New South Wales Pidgin, Thesis, The Australian National University.
- TURPIN Myfany et Alison ROSS, 2012. *Kaytetye to English Dictionary*, Alice Springs, IAD Press.
- UNESCO, 2018. *Action plan of organizing the 2019 International Year of Indigenous Languages*, New York.
- UNESCO ADHOC EXPERT GROUP ON ENDANGERED LANGUAGES, 2003. *Language vitality and endangerment*.
- VANDEPUTTE Leslie, 2021. Passion et contradiction : le bislama au coeur d'idéologies linguistiques et politiques (Vanuatu, Mélanésie), in L. Vandeputte et V. Fillol (eds), *Créoles, pidgins et idéologies linguistiques dans les îles du Pacifique*, Paris, L'Harmattan, Cahiers du Pacifique Sud contemporain, pp. 139-164.
- VANDEPUTTE Leslie et Véronique FILLOL, 2021. *Créoles, pidgins et idéologies linguistiques dans les îles du Pacifique*, Paris, L'Harmattan, Cahiers du Pacifique Sud contemporain.
- VAUGHAN Jill, 2018. "We talk in saltwater words": Dimensionalisation of dialectal variation in multilingual Arnhem Land, *Language & Communication* 62, pp. 119-132.
- WATSON Sam, 1990. *The Kadaitcha Song*, Ringwood, Penguin Books.
- WHITELEY Peter, 2003. Do « language rights » serve Indigenous interests? Some Hopi and other queries, *American Anthropologist* 105 (4), pp. 712-722.
- WOLFE Patrick, 1991. On being woken up: The Dreamtime in anthropology and in Australian settler culture, *Comparative studies in society and history* 33, pp. 197-224.
- WOODS Lesley, 2023. *Something's Gotta Change: Redefining Collaborative Linguistic Research*, Canberra, ANU Press.
- WRIGHT Alexis, 2006. *Carpentaria*, Artarmon (NSW), Giramondo Publishing.
- YACOPETTI Eleonor et Maïa PONSONNET, soumis. A semantic typology emotion nouns. Insights from Australian languages, *Australian Journal of Linguistics*.